

CABARET est une comédie musicale en 2 actes, chantée en anglais et parlée en français.

Le Livret est de Joe Masteroff d'après la pièce "I Am a Camera" de John Van Druten et les nouvelles "Good Bye to Berlin" de Christopher Isherwood

Les paroles sont de Fred Ebb

La musique est de John Kander

Note d'intention

DES ANNEES FOLLES AUX ANNEES NOIRES

Il y a cent ans, au sortir d'une époque de fer et de feu, un vent de folie se lève sur l'Allemagne, il faut tenter d'oublier. Oublier ses peurs, ses blessures, ses angoisses! S'enivrer de l'innocence retrouvée, il faut tenter de vivre:

Christopher Isherwood, un romancier anglo- américain en quête d'une vie décomplexée, anticonformiste, vient se réfugier à Berlin, de 1929 à 1933 dans le quartier de *Nollis-Schöneberg*. Il nous raconte dans son recueil de nouvelles "*Adieu à Berlin*", au travers du personnage de *Cliff* sur sa petite machine à écrire portative, les misères, les joies et les tristesses de son séjour. Comment ce jeune Anglais, loue une chambre chez l'affectueuse, envahissante et pittoresque *Fraulein Schneider*. Comment il y fait la connaissance de *Sally Bowles*, jeune chanteuse de cabaret aux ongles peints en vert, qui s' imagine qu'elle deviendra une star. Avec en toile de fond, la chronique joyeuse et scandaleuse du Berlin de la *République de Weimar*, peu à peu menacée par le parti nazi dont l'insolence et la brutalité augmentent de jour en jour, il fait plonger ses personnages au cœur d'un tourbillon du temps où désir individuel, et contexte extérieur angoissant s'entrechoquent. Une tourmente économique et sociale où ces hommes et ces femmes, préoccupés par leurs histoires personnelles, dénie les signes avant-coureurs d'un événement qui va détruire leur innocence, leur bel élan vital, bouleverser leurs vies et leur société.

LE SENTIMENT D'UN DESASTRE IMMINENT

Plus tard, vingt ans après l'écroulement du Troisième Reich, *Joe Masteroff* et *Fred Ebb* les librettistes et *John Kander* le compositeur, adapteront son récit à la scène dans la "comédie musicale", "**CABARET**" qui sera jouée sans discontinuer de 1966 à 1969 à Broadway.

Cette oeuvre est le fruit de nombreuses métamorphoses, construite comme une sorte de puzzle mystérieux, qui nous fait pénétrer ces zones plus obscures où cohabitent l'ambiguïté sexuelle, la corruption et la décadence putride de la bourgeoisie berlinoise et d'une Allemagne assiégée peu à peu par le nazisme, vue à travers la lorgnette un peu scabreuse d'un club provocant. Effrayant et efficace.

"Willkommen, Bienvenue, Welcome!", c'est par ces mots que l'animateur vous invite dans l'univers démesuré, cosmopolite et libre du légendaire cabaret Berlinoise, le Kit Kat Club. Ici, vous pouvez célébrer les "Golden Twenties" jusqu'aux dernières minutes de la décennie ...

Nous suivrons au cours du spectacle les destins croisés de Sally et Cliff, de Fraulein Schneider et de Monsieur Schultz, sous le regard cynique de Fraulein Kost et Ludwig Ernst, dans le Berlin capitale culturelle mondiale de "L'entre-deux-guerres" et de la République de Weimar, à la charnière du siècle, dans un monde à la bascule, plus précisément du 31 décembre 1929 à l'été 1930.

*La scénographie nourrie de l'expressionnisme allemand cherchera à traduire l'éclatement d'un monde en déséquilibre au bord de l'écroulement, de la ruine.

*Les costumes habilleront le monde artificiel, débridé et coloré du Cabaret, et le monde noir et blanc, plus réaliste des protagonistes et des spectateurs de la comédie. Ils chercheront à traduire la vérité des personnages.

*Les lumières du spectacle obéiront aux codes du music-hall, et à ceux du cinéma expressionniste des films policiers noir et blanc, en clair-obscur.

*Le jeu des acteurs collera au plus près des personnages, au plus près de leur vérité. Nous verrons comment leur regard mûri par la solitude, ces quatre protagonistes de *CABARET* s'emparent du moment fragile de tous les possibles dans la rencontre avec l'autre, le jour où il fait très beau, le jour où on dit je t'aime et où l'on projette de s'inventer une vie. Et comment le contexte social nauséabond de l'Allemagne du troisième Reich naissant, de cette société et cette ville qui vacille au bord du gouffre, causera l'échec de leurs projets.

C'est le thème central: deux couples qui ne se font pas.

De ces deux projets avortés, reste-t-il des regrets ? Des envies ? L'amour fait-il partie des promesses qui s'oublent ?

L'histoire dans laquelle sont emportés, impuissants, ces personnages à la tendresse désarmante, nous fera passer d'un langage à l'autre, de la parole à la musique, de la musique à la danse, de la danse à la parole dans un montage étourdissant de short-cuts entre rêves et réalité.

*L'incroyable partition musicale elle aussi tout en contrastes, sorte d'exutoire face à la grisaille ambiante, s'inspire du jazz qui fit son apparition en Allemagne au début des années vingt. La musique de Kander, suit les traces du ragtime et du jazz ancien, comme les numéros de revue du Kit-Kat-Club insérés par Masteroff, qui encadrent l'intrigue, rappellent les comédies musicales des années 1920. Le jazz était un art exotique, synonyme de liberté, il rencontra l'anticonformisme de mise dans la République de Weimar et se développa dans les cabarets berlinois. On en saisira les dimensions universelles, au cours du spectacle, tant ses rythmes et ses mélodies ne nous quitteront plus.

UNE TRAGI-COMEDIE MUSICALE

*Les personnages sont tous des partants ou des arrivants à Berlin, des émigrés ou des futurs émigrants, ils arrivent comme Cliff ou sont en partance, tous ont des valises à faire ou à défaire.

Le livret dur et pessimiste tourne à la fête pathétique animé par cet inquiétant maître de cérémonie, grimé comme l'image de la mort, machiavélique manipulateur.

Les poètes-écrivains, Isherwood et Masteroff, au centre presque aveugle du monde, nous posent la question de notre capacité à accepter les différences et notre degré de tolérance, et au-delà des mots à interroger nos promesses et à crucifier nos regrets...

CABARET, sous une apparente légèreté dépasse le cadre pur et simple du divertissement, ose le propos le plus politique à l'instar de "*West Side Story*" qui entendait montrer l'absurdité des rivalités entre gangs alimentées par les haines raciales dans une banlieue new-yorkaise ou du "*Violon sur le toit*" qui dénonçait l'antisémitisme en Europe de l'Est, de "*Hair*" qui contestait la guerre du Vietnam, CABARET décrit de façon glaçante la montée du national socialisme et du nazisme à Berlin, pourtant l'une des capitales avec Paris les plus libres d'Europe de l'entre-deux-guerres.

CABARET nous interroge sur la liberté, celle qu'on nous laisse ou celle qu'on prend pour remettre en question le système.

L'oeuvre est vivante, les préoccupations universelles, habités du sentiment d'un désastre imminent, nous dansons au dessus du volcan, l'urgence à monter et à représenter CABARET plus d'un demi siècle après Broadway est éclatante.

